



La carte permet d'apprécier la richesse de configuration, qui est un des avantages justement vantés de l'Europe. Elle montre comment d'une masse continentale se détachent des péninsules et des îles, assez bien distribuées pour que chaque partie du littoral rencontre à proximité quelque rivage opposé. La masse continentale s'effile vers l'ouest, de sorte que, si l'on partage l'Europe sui-

vant un méridien traversant le golfe de Finlande, la moitié occidentale ressemble elle-même à une grande péninsule. Les rivages se rapprochent assez à l'ouest de cette ligne, pour qu'aucun point de l'intérieur n'y soit séparé de la mer par une distance atteignant 700 kilomètres; et dans la partie la plus resserrée, c'est-à-dire en France, la distance ne dépasse pas au maximum 400 kil.

Les plaines occupent plus des deux tiers de la surface de l'Europe. Dans tout l'espace qui s'étend entre la Crimée et la mer Blanche, entre le plateau de Podolie et l'Oural, les mouvements de terrain ne manquent pas, mais aucun point ne dépasse la hauteur de 400 mètres. De Russie, la plaine se prolonge dans le nord de l'Allemagne; elle confine à la Baltique et à la mer

du Nord, mais qu'une élévation de niveau de 200 mètres ferait presque entièrement disparaître, et dont la convexité, faiblement inclinée, se lie aux plaines du sud de la Suède, de l'archipel danois et de l'est de l'Angleterre. Au nord et au sud de cette dépression, où des terres basses alternent avec des mers peu profondes, de hautes terres se montrent: à au

nord, le massif scandinave, et de moindres massifs dispersés par groupes depuis les îles Britanniques jusqu'en Islande; à sud, un système curieusement enchevêtré de massifs et de chaînes de montagnes encadrant des plaines de dimensions diverses. (V. carte n° 04-95.) L'arc de l'Europe, combiné avec sa position, influe sur le climat. La Baltique ouvre aux vents

d'ouest une trouée qui leur permet de pénétrer, en renouvelant leur provision d'humidité, dans le nord de la Russie et d'y prolonger l'influence du climat maritime: le thermomètre, à Saint-Petersbourg, tombe moins bas que dans les steppes de la Russie méridionale. Les plaines encadrées dans la charpente montagneuse du sud et de l'ouest, doivent aux différences de niveau et

d'orientation qui les distinguent, d'avoir leur climat et leur physiologie individuelles. La direction des reliefs sont loin de correspondre avec les lignes de partage des eaux. Les fleuves de Russie sont des fleuves de plaines, qui naissent à un niveau dépassant rarement 200 mètres (Volga, source à 210 mètres); aucune chaîne n'y sépare les tributaires de la Bal-

tique de ceux de la mer Noire et de la Caspienne. Même entre les fleuves de l'Europe montagneuse il n'y a pas toujours de barrière. Le Rhin et le Danube, un moment voisins sur le plateau qui est au nord des Alpes, s'écartent pour gagner, de défilés en défilés et d'étages en étages, l'un la mer Noire et l'autre la mer du Nord.



Un détroit de trois lieues et demie de large relie à l'Océan une mer qui couvre une surface de près de 3 millions de kil. carrés, la Méditerranée par excellence. Elle se distingue par la faiblesse des marées, le régime des vents (la dominance des vents du nord), la densité et la couleur des eaux. Entre l'Océan et elle il y a plutôt contact que pénétration. L'arête rocheuse qui

barre, entre l'Irhalgar et le cap Sparaël, les avenues du détroit, empêche les eaux froides du fond de l'Atlantique de pénétrer dans la Méditerranée, qui garde jusqu'en ses profondeurs une température minima de 12°7. Mais elle reçoit par un courant de surface le renfort nécessaire pour maintenir son niveau malgré l'excès de l'évaporation; un autre courant lui vient par le Bosphore.

La Méditerranée est une entaille profonde de l'écorce terrestre. Elle doit sa forme actuelle à des dislocations récentes, dont les phénomènes volcaniques et les tremblements de terre qui travaillent son bassin sont l'effet affaibli. L'analogie de la fièvre rappelle la communication qui existait entre l'Espagne et les pays de l'Asie. Par les articulations des côtes, la disposition

des îles, les pêcheries, la Méditerranée a attiré les hommes. Grecs, Napolitains, Génois pratiquent activement les métiers de la mer. Cette persistance de vie locale explique l'importance relative que garde la marine à voile de Grèce ou d'Italie. Le petit cabotage est seul en état de fouiller les recoins des côtes si découpées des mers helléniques. L'analogie de climat et de



cultures permet aux riverains de s'établir sur la périphérie du bassin. De là, le mélangé des races. C'est surtout comme foyer de concentration que la Méditerranée a fait œuvre historique; la civilisation a eu de la peine à rompre ce cadre. De nos jours seulement, cette mer qui, au plus épais des masses continentales, ouvre une voie entre l'Atlantique et l'Océan Indien, est

entrée en pleine possession de sa valeur géographique. Le coup de pouce qui a détaché l'Afrique de l'Asie l'a débarrassée au sud-est; tandis que l'accroissement des relations entre l'Europe méridionale et l'Amérique du Sud, la colonisation de l'Algérie, les chemins de fer de pénétration de l'Europe orientale, et vivifier de toutes parts. Située par des

lignes de navigation qui vont de Londres à Yokohama, elle n'a plus cette physiologie de mer intérieure dont Platon raillait l'existence. Elle est le centre de la voie de commerce qui, partant en diagonale l'ancien monde, relie les centres industriels et les peuples de l'Occident européen, non seulement avec les centres moins déve-

loppés du Levant, mais avec les régions tropicales. La concurrence y met aux prises les ports les plus voisins du canal de Suez, mais ceux qui joignent aux avantages de la Méditerranée la proximité de l'Océan et des centres manufacturiers, Marseille et Gênes, qui se disputent l'hégémonie.